

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

La Morale est une collection de préjugés.

A. RETTE.

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

QUATORZE JUILLET !

Ça se fête dégueulando.
LAURENT TAILLADE.

A défaut d'autre utilité, la prise de la Bastille par le peuple de 1789 aura au moins eu ce résultat imprévu de procurer aux chands de vin une clientèle sérieuse. Les teneurs de bars, les empoisonneurs publics attendent avec une impatience légitime le retour annuel de la fête nationale. Ivoigues, alcooliques, sont en joie. L'absinthe coule à flots dans les verres et sur le zinc, rappelant vaguement la couleur chère à Camille Desmoulins. A côté des bistrots réjouis, les abbesses des maisons fermées ont des sourires équivoques. Toutes ces dames montent au salon, prêtes aux assauts patriotes. Et le soir, dans les carrefours, au coeur des rues, le bon populo gambille aux scènes alternées de la *Marseillaise* et de *Viens Poupoule*.

C'est que le quatorze juillet n'est pas un jour ordinaire. La joie ne sera jamais assez bruyante, assez générale. Le peuple français n'a-t-il pas, ce jour-là, pendant que croulaient les ponts-levis de la vieille forteresse, conquis définitivement la liberté et le bien être. Si parfois vous en doutiez, vous n'avez qu'à prêter l'oreille aux parades officielles. Nos députés et nos conseillers municipaux sympathisent avec leurs électeurs. Les querelles, les discussions sont abolies. Tous les Français sont frères. Elles chants qui s'élèvent des places publiques, les cris de joie, les acclamations, les discours témoignent de l'union des cœurs.

Mais c'est surtout la Grande Muette qui bénéficiera de l'attendrissement général. Il y a là une chose très curieuse. Nos pères, on nous l'a dit à l'école — se ruèrent sur la vieille prison, symbole de toutes les tyrannies et de tous les despots. La Bastille fut rasée et avec elle s'écroula, dans l'esprit populaire, tout l'antique système d'asservissement. Après quoi le peuple coupa la tête d'un roi, chassa les nobles et fit le tour de l'Europe pour y importer la liberté. Depuis, les nobles sont revenus dans les fourgons des Russes et des Prussiens, derrière les Kaiserliks. On les plaça à la tête de l'armée, dans les hauts grades ; on leur donna le commandement de ces fils de savetiers et de paysans qui les avaient conduits à la frontière à coups de pied au cul. On leur mit entre les mains, une arme terrible : le code militaire. Ils s'en servent avec quelque dextérité par envoyer les proétaire au poteau d'exécution ou aux compagnies de discipline.

Le bon peuple, lui, a oublié tout cela. Il y a si longtemps. L'armée (c'est-à-dire MM. les officiers) est devenue son idole. Les panaches, les dorures, toute la ferblanterie militaire, l'éblouissent. Allez donc lui raconter que ceux qu'il acclame sont les petits-fils ou les arrière-neveux de ceux qui le trahirent au siècle dernier ; essayez de lui faire comprendre que c'est toujours la même caste, la même aristocratie et que la Révolution est à recommencer contre ces gens-là. Le bon peuple vous traitera de vendu. Car, un jour de fête nationale, il n'est permis que de chanter et de rire et tous, républicains, socialistes, nationalistes, calotins, communient dans le même enthousiasme.

L'armée est non seulement intangible ; elle est encore le clou, si l'on peut dire, de la fête. Dès le matin, bourgeois et prolétaires, se précipitent pour assister à la revue. Si par malheur, on supprimait la revue au programme, le bon peuple serait capable de recommencer la Révolution. Il y a là des jeunes gens de vingt ans qui, le ventre vide, sous le poids du sac et les rayons d'un soleil implacable, présentent les armes à quelque vieille baderne, comme démodément installée sur son carcan. Il en crèvera sans doute quelques-uns. Mais le peuple est satisfait et applaudit. Ce n'est pas pour rien que nos pères ont pris la Bastille.

Et nos badoauds sont heureux, trépignent de plaisir. Notre armée est toujours forte, toujours vaillante ! Tous ces colonels, ces généraux qui paradent, piroguettent, font des effets, ont reçu, il y a à peine trente ans, une série d'effroyables volées. Devant les Prussiens qui les pourchassaient, ils ont fui et capitulé. Capituler devient du reste leur fonction, leur raison d'être. Partout où ils trouvent un ennemi sérieux, ils capitulent. Ils ne prennent leur revanche que sur les gens inoffensifs et hors d'état de se défendre. Contre les nègres ou les juives, on peut admirer leur vaillance. Contre les grévistes, contre les communards, on a pu constater leur férocité. Ces froussards

retrouvent tout leur courage dès que leur peau n'est plus en jeu. Et le bon peuple s'extasie devant ces vieilles culottes qui portent encore la marque des souliers prussiens.

Soudards, mastroquets et putains, voilà les trois sortes de gens qui ont retiré un bénéfice de la prise de la Bastille. Quand on a bien acclamé l'armée nationale, on va boire un coup, car il fait très soif ; puis le soir venu, vous comprenez, quand on a dansé, frôlé bien des cotillons, dame, les sens s'exaspèrent et l'on va faire un tour dans les maisons closes.

Et il est très juste qu'il en soit ainsi. Il est très heureux qu'on ait pris la Bastille. Sans cela, le peuple français serait toujours courbé dans l'esclavage ; les nobles continuerait à jouir de priviléges excessifs durant que les boulanger manquaient de pain ; les impôts seraient écrasants ; les ouvriers ne trouveraient pas de travail. Mais la République en soit louée ! On a pris la Bastille et tout est changé.

Et après ces trois jours d'orgie crapuleuse, quand les voix éraillées se sont tues, quand les musiciens époumonnés ont regagné leurs instruments et que bistrots et filles de joie éreintées, songent au repos, si vous passez le long des ruisseaux, dans les rues, une odeur vous monte aux narines. Ça pue. Ça sent les vomissures, la sueur des pieds ; c'est une infection qui vous prend à la gorge, vous soulève le cœur. La fête nationale est terminée.

Pendant trois jours, la France s'est saoulée jusqu'à l'abrutissement, d'alcool patriotique, de bravos et d'acclamations déliantes. C'est nécessaire à sa santé. Après ça, la France dégueule et la voilà purgée pour un moment. A l'année prochaine et vive la République !

Victor Méric.

ASPECTS

DEUX COLONIES ANARCHISTES

Un récent voyage (à l'occasion du congrès d'Amsterdam) m'a permis de traverser deux colonies communistes — l'une qui meurt, l'autre qui naît.

La première, (celle de Blaricum, en Hollande) est composée de plusieurs maisons fort jolies, confortables et gaies, construites sur un terrain assez vaste.

Aujourd'hui, une seule de ces maisons est habitée (par un très petit nombre de personnes), les autres sont abandonnées ; d'autres encore ont été détruites.

Et c'est, sans contestation possible, à la pernicieuse influence des Messes tolstoïennes que l'on peut attribuer ce pitoyable résultat de tant d'efforts.

Les fondateurs de Blaricum étaient en effet des anarchistes chrétiens (?), enemis de toute violence et ne voulant répondre à la force que par l'inertie.

Aussi, le jour où il prit fantaisie aux habitants du pays, de saccager l'imprimerie installée par les colons, ceux-ci se retirèrent docilement puis, tristes et patients, regardèrent les flammes dévorer leurs ateliers et leurs habitations.

Toutefois, une telle douceur fut jugée excessive, par quelques camarades. De là jaillirent des discussions ; des dissensions se produisirent. Ce fut le commencement de la fin.

Nous laisserons à d'autres le soin de verser un pleur attendri sur le sort de ces saints adeptes de la honteuse, de la criminelle morale chrétienne de résignation.

L'autre colonie, que j'ai eu l'occasion de traverser en revenant à Paris, est celle d'Aiglemont. J'ai formulé ici même quelques critiques sur la colonie de Vaux et je tiens à indiquer ce qui différencie Aiglemont du « Milieu Libre », et pourquoi la tactique adoptée par les camarades que je viens de visiter, me paraît préférable.

La colonie de Vaux fut créée par un groupe d'individus aux opinions les plus diverses ; elle était ouverte aux gens animés des convictions les plus contradictoires. Les fondateurs prétendaient faire vivre les uns près des autres et en bon accord, scientifiques et naturens, religieux et athées.

C'était le « Milieu Libre » !

L'« Essai ». — Voilà le nom donné à la colonie d'Aiglemont par son fondateur. (Et je ne crois pas utile d'insister sur la différence très significative de ces deux titres). Je dis son fondateur, car la colonie d'Aiglemont a été fondée par un individu. En 1903, Fortuné Henry part seul dans les Ardennes, vit dans les bois, choisit un terrain, le défriche, le travaille, crée l'embryon d'une colonie où il n'appelle pas tout

le monde, où il ne promet pas la pleine liberté aux tempéraments les plus différents, aux conceptions les plus variées, mais où il veut au contraire, grouper un certain nombre (nombre, qui ira toujours grandissant, les unités s'ajoutant aux unités) d'individus susceptibles de se comprendre, de s'aimer, de s'entraider. Et chaque nouvel arrivant s'assimilera au milieu déjà formé ou se trouvera tout naturellement éliminé.

Il ne s'agit plus de tirage au sort parmi les camarades désireux de « monter » à la colonie. C'est ici une méthode scientifique qui est appliquée, méthode basée sur l'observation de la nature.

N'est-ce pas le plus sûr moyen d'éviter l'intrusion du tolstoïsme, du christianisme anarchiste, du naturisme et autres balancières ? Aucune de ces théories avilissantes et débilitantes ne trouvera d'adeptes parmi les hommes énergiques qui composent actuellement le groupe embryonnaire de la colonie et qui paraissent décidés à faire de celle-ci un foyer de révolte.

On pourra taxer de sectarisme ces individus qui refusent toute association avec les partisans d'idées différentes des leurs. A vrai dire, c'est plutôt la nécessité d'un choix, d'un groupement sympathique qu'ils envisagent mais ils ne se laisseront pas, je l'espère bien, effrayer par ce mot de sectarisme.

Le sectarisme intransigeant et combatif des révoltés contre les imbéciles et les coquins doit être opposé nettement à la tolérance honteuse et lâche des résignés qui vont, bâtant leurs mensonges : « Tous les hommes sont des frères ! Tu ne tueras pas ! Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! ! » etc.

Francis.

J'ai été à même de voir les résultats obtenus à Aiglemont par Fortuné et ses compagnons. Je pense que prochainement l'un d'eux voudra en donner ici un récit détaillé. Qu'il me suffise de dire que l'effort fait est colossal, effort auquel les paysans d'alentour ne restent pas indifférents. D'abord surpris, ils sont maintenant intéressés. De plusieurs lieux à la ronde, ils viennent visiter nos amis, s'inquiètent de leurs travaux, les questionnent sur leur œuvre, sur l'idée qui les anime. Tous les visiteurs reviennent, causent, achètent des brochures et des journaux libertaires, curieux de se renseigner sur la conception communiste. Quelques-uns ont déjà envisagé la possibilité de mettre leurs terres en commun. Il se fait là une propagande à laquelle, je l'avoue, je n'osais croire et qui me paraît efficace.

DES FAITS

La Police et l'Eglise. — Sous le règne de Combes le Tyran, notre Sainte-Mère l'Eglise est fort malheureuse. Ces pauvres moines sont traités comme des parias. Il n'est pas de vexations, pas de mauvais procédés qui ne leur soient prodigues.

Nos camarades Girault et Grandidier viennent d'en faire l'expérience. Comme ils passaient rue Notre-Dame-des-Champs, ils s'arrêtèrent devant le collège Stanislas pour lire une affiche annonçant la vente du collège. En hommes libres et sans la moindre gêne, ils commentèrent le fait, soulignant par leurs quolibets le cynisme avec lequel les frocards s'entendent à jouer des lois.

Ils venaient de reprendre leur chemin, quand un prêtre qui avait assisté à leur conversation, fit un signe à un agent qui se mit immédiatement à sa disposition. Comme Girault protestait contre cette prétention de l'ensoutane, le brave agent (250 du 6^e) se jeta sur lui, lui déchira le bras à coups de griffes et se mit en demeure de le passer à tabac. Notre ami s'est procuré un certificat médical, attestant les mauvais traitements dont il a été victime.

Conduits au commissariat, Girault fut accusé par le ratichon qui prétendait avoir été insulté. L'agent lui, se plaignit d'avoir été frappé. De nombreux témoins vinrent corroborer les dires du curé et du policier. Il ne pouvait en être autrement dans un quartier qui regorge de bedeaux, de sacrifants et de calepoptères de confessionnal.

Il paraît qu'en entrant au poste, le brave agent 250 (signalé pour l'avancement à M. Lépine) poussa Girault sur un banc en disant : « En voilà encore un de la bande à Combes ! »

La conclusion à tirer, de ceci, c'est qu'il suffit qu'un prêtre réquisitionne un agent pour que le premier venu puisse être arrêté, passé à tabac et conduit au poste.

Sous le règne de Combes le Tyran, notre Sainte-Mère l'Eglise est fort malheureuse...

Exhibition. — Jusqu'à présent, on s'est habitué à considérer les vaincus comme des individus à plaindre ou à mépriser. Si le vaincu a succombé après une résistance plus ou moins longue ; si après sa défaite, il songe sans forfanterie à prendre sa revanche, répare ses forces, se dispose à la prochaine bataille, il n'est qu'à plaindre. Si, au contraire, comme on peut le voir pour nos capitulards de 70-71, le vaincu pérore, menace, se cambre, prend des attitudes de matamore pour rentrer sous terre au premier danger, il est alors souverainement méprisable.

Aujourd'hui, tout est changé. Il suffit qu'un général soit vaincu, pour qu'il ait droit aussitôt à la sympathie générale. C'est à qui chantera sa gloire, lui tressera des couronnes de laurier.

A Athènes, les vaincus étaient frappés d'ostacisme ; à Rome, ils risquaient leurs jours à se faire battre. Sous la Révolution, on les guillotinait purement et simplement. En 1904, on fait mieux, on les exhibe sur des tréteaux et on les paie très cher pour attirer les badauds.

Tel est le cas de Cronje, ce général boer qui se fit battre et se rendit aux Anglais.

Les journaux annonçaient dernièrement son exhibition à la foire de Saint-Louis et son achat par un barnum qui lui donna la forte somme.

Voilà un procédé qu'on devrait importer en France. Les généraux vaincus ne manqueraient pas ; on en trouverait à chaque coin de rue. Les barnums réaliseraient une fortune rapide. Seulement, voilà : on a peut-être trop l'habitude en France de voir des généraux battus. Il vaudrait mieux, alors, exhiber un vainqueur. Mais où le trouver ? *Rara avis.* C'est une race qui a tout à fait disparue chez nous. On n'en trouve plus.

Voyons, Messieurs les imprésarios, montrez-nous un général vainqueur.

Echos de l'Affaire. — Cette affaire Dreyfus qui nous passionna jadis, ne nous intéresse plus aujourd'hui. M. Dreyfus peut poursuivre sa réhabilitation légale sans qu'il nous vienne la pensée de bouger.

L'état-major, cependant, est toujours la même officine de faux, de mensonges, de grattages, d'escroqueries. Voilà qu'on arrête des capitaines, des commandants. Pauvre Honneur de l'Armée !

Il y a aussi le commandant Cuignet qui rouspète et se démente comme un diable. Il écrit lettres sur lettres. Il injurie les juges, les officiers, le général André, montrant par la combien nos galonnés sont soucieux de la discipline.

Le-dessous le général André le fait examiner par une commission médicale et déclare que ce pauvre commandant est devenu fou. La preuve, c'est qu'il prétend résoudre les questions sociales à l'aide des problèmes de géométrie.

Alors, on est fou, parce qu'on applique à la science sociale, la méthode géométrique ? Que va dire Paraf-Javal ?

Philanthropie. — Les citoyens de Rothschild viennent d'acquérir des droits indéniables à la reconnaissance des travailleurs. Ils voilà désormais embrigadés dans les rangs socialistes et humanitaires.

Dix millions pour construire des logements à bon marché ! Dix millions ! Fichette ! ce n'est pas un sou ! Ce n'est pas moi qui nous déciderons à un aussi beau geste.

Il est vrai que dans le courant de l'année MM. de Rothschild ne manqueront pas de nous en voler une centaine. Ils donnent un sou d'une main et en empoche dix de l'autre. Voilà une constatation qui diminuera peut-être l'enthousiasme de nos socialistes.

Le Glaneur.

HISTOIRE DE RIRE

Parmi ceux qui prennent position dans la lutte des idées, s'infiltrent d'étranges personnages dont le souci dominant consiste à se singulariser, à épater la galerie. Pour se distinguer du commun des mortels, on prend une attitude excentrique, on arbore un aspect cocasse susceptible d'attirer et de fixer l'attention. C'est là une satisfaction chère aux « artistes », aux révoltés amateurs qui traversent le mouvement social ainsi que d'éblouissants météores et dont le vaniteux burdonnement éclipse par moments le sincère et continué effort des plus ardents propagandistes.

Tel était le cas de Paul Adam, que notre ami Méric évoqua si bien l'autre jour. En écr

veau saint nous est né » — ce fastueux littérateur cherchait surtout le moyen d'imposer ses denrées littéraires au respect ébahi des goéurs. Les abonnés du *Journal*, les gens d'écuries, les domestiques, au vu de sa photographie répandue à d'innombrables exemplaires, se demandaient avec effroi dans quelle partie de son smoking, l'élegant et farouche romancier pouvait bien dissimuler la « marmite » du guillotine.

Aujourd'hui d'autres phénomènes se proposent à notre curiosité réjouie. Je ne parle pas des anarchistes chrétiens qui se recommandent surtout par leur indigence morale et qui, dans la foire aux inepties où ils font parade, ne recueillent même pas le succès de la plus élémentaire femme à Oxford. Voici quelqu'un de plus recommandable et de plus instruit : Georges Darien, le Darien de *Biribi*, ouvrage auquel il aurait dû s'en tenir. Mais le goût de la singularité l'a gagné. Il ne lui suffit pas d'être l'auteur d'un beau livre et d'un bon livre. Seraït encore Georges Darien s'il n'accomplissait pas des cabrioles et des tours de force ?

Darien veut nous épater. Sa parade vaut la peine qu'on s'y arrête une minute. Faisons cercle, écoutons-le bonimentre. Voici d'abord des menues gentillesse à l'adresse de ceux qui luttent un peu partout, sans daigner chercher midi à quatorze heures. Ecoutez bien : « Imbécile, bête, fausse-couche, malhonnête, idiot, faiblard, crétin, infirmes à cerveaux boeux, espèce toujours dégoûtante, étres d'une infamie intellectuelle et morale particulièrement énorme, rongés de passions basses, plaqués de toutes les lèvres de l'ignorance, dévorés des gales de la vanité, chiens de garde de l'imbécilité dogmatique avec l'écumé de la jalouse à la gueule, vermine, purulents créatins aux estomacs pourris ». Voilà. J'ai copié textuellement et par ordre. Quel beau répertoire, n'est-ce pas ? Maintenant, afin de ne pas être qualifié d'un de ces noms d'oiseaux ou de tous à la fois, il faut admettre avec Darien : 1^o Que la guerre entre-nationale seule peut amener la révolution ; 2^o Qu'il faut voter et conseiller le vote à tous ceux « qui peuvent éprouver un plaisir à voter : soit pour se compter, soit pour toute autre raison, soit sans raison ».

Darien n'a pas le mérite de ces découvertes. Ce qu'il dit là, les bourgeois économistes, législateurs, littérateurs, moralistes et fumistes l'ont dit avant lui, et c'est sans doute pour cette raison que Darien se propose de nous épater.

Est-il nécessaire de discuter pourquoi nous ne devons pas voter, même sans raison, ce qui est l'habitude des simples d'esprit, attendant que la délivrance surgisse des boîtes électorales ? S'il est indispensable de se compter — besoin que je ne ressens pas du tout — ne le pourra-t-on pas faire par un moyen plus exact et par un procédé plus propre que celui du suffrage universel ?

Est-il nécessaire d'exposer les raisons qui font que la guerre n'est pas favorable au succès de notre cause ? Ce qui m'arrête n'est pas la crainte d'être appelé chien de garde de l'imbécilité dogmatique avec l'écumé de la jalouse à la gueule. Non, ce qui m'arrête, c'est que j'ai comme un vague soupçon, que Georges Darien lui-même, n'a pas, sur ces questions, d'idées bien arrêtées et qu'il s'en moque même d'une façon très amusante pour ses lecteurs. Son révolutionnisme s'irrite au contact des abstentionnistes « dont il convient de se débarrasser, par le mépris et le silence aujourd'hui, et par des moyens plus violents dès que la chose deviendra possible ». En attendant, il en invitait quelques-uns à des « repas homicides », composés de savants mélanges d'épicerie meurtrière : « Nous en avons tué pas mal de cette façon ». Blagueur, va !

Certains de nos amis font aux petites fumisteries de Darien un sort immérité. Ne trouvez-vous pas que c'est très drôle, au contraire ?

Henri DUCHMANN.

CORRESPONDANCE

Camarades du *Libertaire*,

Dans l'intérêt de notre propagande, je n'aurais pas insisté sur les raisons qui m'ont fait démissionner du Comité général de l'Association antimilitariste internationale, si Almerryda, dans le compte rendu paru dans le *Libertaire*, n'avait eu la malencontreuse idée de dénaturer mon acte. Il y a donc un compte rendu des assertions pour le moins erronées, que je ne puis laisser passer sans protester.

1^o Contreirement à ce qu'avance Almerryda, je n'ai pas signé la proposition Armand. J'ai expliqué la chose au Congrès, Almerryda étant présent. S'il est nécessaire, je préciserai comment les anarchistes chrétiens avaient en quelque sorte subtilisé mon adhésion ;

2^o Contreirement à ce qu'avance Almerryda, l'incident Darien-Thonar n'est pas survenu à cause de cela, mais à cause que j'ai refusé de voter la proposition Janvion, que j'avais signée, il est vrai, et que je suis gêné encore s'il y avait lieu. Je me suis abstenu par scrupule anarchiste, parce que je considérais la proposition comme insuffisamment expliquée ;

3^o Contreirement à ce qu'avance Almerryda, ce n'est pas à cause de cet incident que j'ai démissionné, mais pour diverses raisons que je ne crois pas devoir exposer publiquement. Dans l'intérêt de la propagande, j'en avais fait une question personnelle. Almerryda me force à sortir partiellement de la réserve que je me suis imposée et à signaler qu'à l'avant-dernière séance déjà certaines choses m'avaient profondément attristé. Cela est tellement vrai, que j'en avais fait part à différents camarades, notamment à Conon et à Paul Robin, qui peuvent en témoigner. Ce n'est que sur les vives instances du dernier que je suis revenu à la dernière séance du Congrès.

Voilà qui remet un peu les choses au point. Je m'expliquerai plus longuement au

Congrès des anarchistes belges qui se réunira sous peu.

Ceci dit, je regrette qu'Almerryda ait cru devoir s'étendre là-dessus. Il y a eu des malentendus suscités par les anarchistes chrétiens et les singuliers procédés de certains camarades parisiens — pas tous ! loin de là ! et je me plais à le reconnaître ; — mais à part cela, le Congrès a fait certainement beaucoup de bonne besogne — plus qu'on ne pouvait l'espérer.

Aussi, Almerryda a-t-il grand tort de se féliciter des « éliminations volontaires ». Il n'y a guère que les sincères qui se retirent volontairement... et c'est de ceux-là que nous avons le plus besoin, si nous voulons nous trouver « entre camarades » à Oxford.

Enfin, et pour terminer, permettez-moi de protester contre le sens équivoque de cette phrase : « par une étrangeté inexplicable ou trop explicative peut-être ». Comme voilà environ dix ans que je fais de la propagande strictement communiste-anarchiste et *anti-religieuse*, je ne reconnaiss pas à Almerryda le droit de me décerner un brevet d'anarchisme.

Georges THONAR,
Gérant de l'*Insurgé* de Liège.

P. S. — J'étais également délégué par les groupes et camarades de Bruxelles, Fléron, Charleroi, Court, Saint-Etienne, Anvers, Engis, Tournai, Courcelles, etc.

Causerie ouvrière

Cent quinze ans après...

Cent quinze ans après, la République bourgeoise célèbre, une fois de plus, l'anniversaire de la prise de la Bastille.

Saouleries populaires accompagnées de chants bachiques ou patriotiques, de danses avec permission du gouvernement, de pétards, de lampions, d'illuminations, de feux d'artifices, d'acclamations des écoliers du meurtre collectif, voilà ce qu'est la fête nationale du peuple le plus intelligent de la terre ! ?

Ce jour du 14 juillet, des autorités entourées de leurs ambitieux, de leurs flatteurs, de leurs organisateurs de la victoire... électorale, bafouillent des lieux communs sur les immortels principes.

Il ne vient jamais à l'un d'eux de dire quelque chose de circonstance. Pas n'aura lu, j'en suis sûr, cette page de Clémenceau, écrite il y a quelques années, mais qui est bien souvent de circonstance et que je veux citer :

« Pauvres principes de 89 ! Misérables révolutionnaires, malheureux fous qui, ayant tué, vous fitez tuer pour des formules ! Volez ce qu'on fait de vous, de vos rôles, de votre héroïque et sanglante folie. C'est à dégouter de mourir pour quelque chose !

« J'aurais cru que la Révolution, qui a proclamé les « Droits de l'Homme », s'était proposé pour but l'émancipation de l'individu dans toutes les manifestations de son activité. Sans doute, le problème industriel n'étant pas posé il y a cent ans, les hommes d'alors abordèrent les questions de liberté dans la forme où elles se présentèrent. Si on leur avait proposé de remplacer la féodalité de la noblesse par celle de l'argent, ils auraient riposté par les arguments redoutables qui avaient cours en ce temps-là. Si on leur avait dit que c'est le résultat où devait aboutir tant d'efforts, tant de souffrances, de larmes et de sang, ils auraient reculé d'horreur. Si on avait ajouté qu'au nom même de leurs principes, des juges condamneraient, un jour, les continuateurs de l'œuvre d'émancipation inaugurée par eux, ils n'auraient pas compris. C'est ce qui arrive, pourtant. »

Oui, c'est ce qui arrive souvent. C'est ce qui vient d'arriver ces jours-ci à Brest où l'on condamnera sans la moindre partilité des grévistes.

Mais la population ouvrière sut manifester son sentiment à l'égard de ce jugement, et c'est devant l'énergie attitude des ouvriers de Brest que les condamnés ont été relâchés, ainsi que ceux qui furent arrêtés au cours de la manifestation.

Il y a peu d'années encore, tous les exploitants de ces villes de Bretagne étaient des résignés. Aujourd'hui, il y a de nombreux et importants syndicats. Les idées de révolte y germent. L'action n'a rien de réformiste ! Mais ces manifestations donnent lieu à des scènes de courage du côté des ouvriers revendiquant sans armes et à des scènes de cruauté inouïe du côté des autorités et des chiens enragés, gardiens de la Propriété, du Patron et de l'Ordre (!).

Par ce qu'en a bien voulu donner de détails la presse parisienne, l'on ne sait pas beaucoup ce qui s'est passé à Brest, ou on le sait très inexactement.

En nous aidant des lettres reçues de camarades témoins des faits, nous en pouvons因果する.

Les grévistes boulanger arrêtés dernièrement venaient d'être jugés. 4 ou 6 mois de prison sans sursis, 50 francs d'amende, furent octroyés très facilement aux camarades qui furent pris, luttant pour l'amélioration modeste de leur sort. O Justice !

Le soir même, il y eut une manifestation contre les chats-fourrés domestiques et tout au service du Patronat, comme le sont la Police et l'Armée. Le Champ-de-Bataille était noir de monde toute la soirée.

Cette nuit-là fut aussi la nuit du crime.

Le préfet Collignon fut habilement rougi les mains de son maître Combes. Il faut dire que ce fonctionnaire est un valet peu fidèle de la maison Combes et Cie, dont il souhaite de voir changer les propriétaires et maîtres, lesquels envoient tant soit peu les puissances cléricales de la pieuse Bretagne.

Enfin, ne nous occupons pas de toutes ces saloperies politiques et disons les faits très brefs tels qu'ils nous ont été communiqués :

PREMIERE LETTRE. — Minuit. — « As-

sassinat dans les règles. Charges de gendarmerie sur le Champ-de-Bataille, sans sommations... à qui bon ? Foule piétinée. Deux enfants tués à coups de crosse. Nombreux blessés partout ; arrestations en masse. Les chevaux sont réfractaires à la férocité des bêtes qui les montent. Ils se cabrent, ils hésitent. Des femmes et des enfants sont assommés rue de Siam, près du Grand Café. Deux coups de clairon et, place des Portes, le commissaire central dit aux gendarmes : « Chargez et balayez-moi ça ! » L'ordre donné est exécuté aussitôt avec sauvagerie. Puis les gendarmes se rassemblent en carré. Plus de 150 coups de revolver sont tirés sur le tas de manifestants massés sur les remparts. Une pluie de pierres et de tessons de bouteilles répond à ces assassins. Derrière un groupe de manifestants les gendarmes ont foncé au pas de gymnastique chargeant leurs revolvers et tirant à bout portant. Un camarade reçoit une balle dans le genou, une jeune fille de 20 ans reçoit une balle dans le haut du sein ; cette balle la traverse de part en part. Un jeune homme a le mollet traversé par une balle. Enfin, il y a plus de 60 blessés et quatre tués, dont deux enfants.

« Tout le monde à Brest est fou de colère contre les rosses de gendarmes et leur criminel Collignon.

« Quelques gendarmes ont été descendus de cheval. Les places publiques sont des camps. Réunion des dockers interdite. »

DEUXIÈME LETTRE. — « Les autorités ont voulu ce qui est arrivé pour se venger de la journée du 3 juillet. Il leur fallait du sang. Le crime fut prémedité, témoign ceci : Le préfet a dit à un journaliste avant les derniers événements : « Eh bien ! messeurs les journalistes, cela marche ce soir. D'ici 15 jours, ce sera pareil ; il y aura du sang ! » Officiers de troupes et de gendarmerie, juges, bourgeois, commerçants, sont d'une férocité qui n'a d'égal que leur frousse. Un capitaine de gendarmerie disait à un manifestant arrêté, en lui appliquant la pointe de son sabre sur la poitrine : « Vous m'étriperiez que je vous enfile ! » Jusqu'à demain, je pourrais citer faits et propos semblables. La sauvagerie de ces brutes est sans nom.

« Un enfant a eu la tête fracassée par le coup de crosse d'un marsoquin. Au moment de cette belle action, comme au moment où les femmes étaient piétinées par les chevaux, deux bourgeois, à une fenêtre, applaudissaient les bouchers de l'ordre. Pour se garer des gendarmes, un curieux se hissa sur le garde-corps de la place, il n'est pas rétabli sur les pieds qu'un soldat lui assène un coup de crosse sur la tête : il tombe comme une masse et ne se relève plus.

« Vers les portes, ce fut plus grave encore. Les gendarmes chargèrent la foule au moins une douzaine de fois. Plus de 200 coups de revolver furent tirés. Chaque personne arrêtée et conduite au poste est lachement passée à tabac par les bandits, entraînés par le travail de leurs victimes.

« Bref, la soirée de vendredi fut une émeute provoquée par la police et noyée dans le sang. Combes a son Fournies et c'est son représentant direct, le féroce Collignon, qui le lui a organisé. Plusieurs gendarmes sont blessés ; le caporal Hébert fut blessé à la joue par un gendarme, bien qu'étant du service d'ordre, ce qui prouve le sang-froid et l'intelligence de ces sanguinaires bandits.

« Collignon a fait prendre des mesures dignes de sa férocité. Les marins ne doivent plus être dans la rue des 8 heures du soir.

« La troupe encombre la ville : gendarmes, agents, lignards, dragons, marsoquins, etc. ; leur nombre est considérable ; ils circulent à pied, à cheval, comme des soudards en ville conquise. »

Enfin, les ouvriers brestois ont déployé et sont prêts à déployer encore, pour une meilleure cause, la même ténacité, le même courage, la même vaillance que les chotans, leurs pères d'il y a cent ans.

C'est là seulement que nous pouvons discerner le changement accompli depuis la Révolution.

C'est le Peuple qui se fortifie en conscience et en nombre, et qui risquera peut-être encore sa vie, pourvu que ce ne soit pas pour instaurer quelque chose d'analogique au système qu'il détruit.

L'horreur qu'ont de la politique les syndicats ouvriers révolutionnaires et agisants, nous font espérer une prise de la Bastille qui ne sera pas à refaire 115 ans après !

Georges Yvetot.

L'INTERNATIONALE ANTIMILITARISTE

L'*Internationale* prend corps. Les divers délégués, présents au Congrès de Hollande, préparent dans leur pays respectif le succès de l'entreprise. En Angleterre notamment, la besogne est menée hardiment et avec certitude.

Pour la France, une manifestation sérieuse d'intérêt s'est produite dès l'annonce de la création d'une *Internationale*. Nous recevons quotidiennement les adhésions actives de Bourses du travail, de syndicats corporatifs, de groupe de jeunesse, d'organisations de toute nature — unies, pour un temps, en vue de rendre productif l'effort en commun tenté.

Sous peu, nous serons en mesure de sauf faire aux demandes de carte d'adhésion qui nous sont adressées. Cette carte, qui sera illustrée par le maître artiste Roubille, constituera le type unique pour l'Association.

Une tournée de conférences va être entreprise, tant à Paris qu'en province, pour vulgariser et réaliser les décisions prises à Amsterdam.

Déjà des sections importantes de l'*Internationale* sont nominalement fondées à Brest, Roubaix, etc., n'attendant plus pour se mettre à l'œuvre que la fixation des derniers détails d'administration.

L'*Internationale* est, elle vivra, elle vaincra.

M. A.

Gillot, de Bourgoin-Jallieu, voudra bien me faire savoir à quelle époque et à quelle adresse il m'a expédié les 4 francs qu'il prétend m'avoir envoyé et que je n'ai nullement reçus.

L'Organisation du bonheur⁽¹⁾

CHAPITRE III L'ABSURDITE DE LA PROPRIÉTÉ (Suite)

CONCLUSIONS DU CHAPITRE III (Suite)

Ces idées se précisent encore aujourd'hui. On sait que nos tissus sont composés d'hydrogène, d'oxygène, d'azote, de carbone, de soufre, de chlore, de phosphore, de calcium, de sodium, etc., etc., éléments de la substance minérale et qu'on retrouve également comme éléments de la substance végétale. On sait que l'être humain est composé d'un certain nombre de trillions de cellules dont on peut suivre l'évolution et dont la cellule ovulaire est le point de départ, reliant un organisme sur le point d'évoluer aux organismes ancestraux. On sait que ces cellules (êtres élémentaires) sont elles-mêmes compliquées et on conçoit qu'elles dérivent d'être plus simples dont on peut étudier les éléments dans les plastidules mêmes qui les composent et en particulier dans les granules pigmentaires. On arrive ainsi à concevoir la substance vivante comme un être primitivement formée par des organismes de petite taille, à structure homogène, capables de résister à la haute température de ces époques lointaines, et se nourrissant des seules substances chimiques qu'elles avaient à leur disposition, à molécules assez simples, n'ayant emmagasiné par suite que des quantités d'énergie relativement faibles (2).

Si, d'une part, la paléontologie, l'anatomie comparée, l'embryologie nous renseignent en partie sur nos origines, la chimie biologique nous permet de concevoir des séries de réactions établissant des liaisons indissolubles entre les diverses catégories de substances, de telle sorte qu'on arrive à constater la circulation de ces substances qui se présentent à nous sous formes d'organismes tantôt minéraux, tantôt végétaux, tantôt animaux. Et, tout ce qui précède étant constaté, on s'aperçoit que c'est tout l'ensemble des connaissances scientifiques actuelles qu'il faudrait nier pour admettre un seul instant l'idée absurde de propriété.

En effet :

s'avise tout simplement de supprimer les journaux qui osent imprimer ce mot terrible. Ainsi, le *Séverny Kai* (*Pays du Nord*), vient d'être suspendu pour huit mois.

Le gouvernement a trouvé un autre moyen de combattre la misère, c'est de continuer plus avant dans la voie de la répression et de la terreur. Après l'article de Tolstoï paru dans le *Times* et l'émotion créée par cet appel ardent contre la guerre, M. von Plehwe proposait tout simplement l'arrestation du grand écrivain comme s'il s'agissait d'un révolutionnaire, pour crime de haute trahison. Mais devant l'effervescence que cette mesure ne manquerait pas de provoquer, le gouvernement recule. Il s'est contenté jusqu'à présent de procéder des perquisitions chez Tolstoï, à *Yasnay-Potiana*.

En Finlande et en Pologne, le gouvernement prend sa revanche. Le prince *Orbolsky*, ancien gouverneur de *Karkof*, fameux par sa brutalité et par l'attentat révolutionnaire dont il faillit être victime, a été envoyé en Finlande en remplacement de *Bobrikoff*. Le père de *Schauerman* a été arrêté en même temps que deux professeurs à l'Université d'*Helsingfors*, les docteurs *Ernest Estlander* et *Thomen*. Ils ont été dirigés sur *Saint-Pétersbourg* avec l'employé *Althan* et le bibliothécaire *Gumminus*.

A *Kalisy*, les détenus politiques viennent d'être massacrés après des tortures inouïes. Depuis plusieurs jours le directeur de la prison les provoquait par des injures et des brutalités. Il saoulait de *wodka* les détenus du droit commun afin de les lancer sur les politiques. Enfin, le 19 juin, il appela pour en finir ces braves soldats qui se font rosir si courageusement par les Japonais. Les cellules furent ouvertes et les hommes de troupe qu'on avait grisé préalablement se livrèrent à l'assommade méthodique des prisonniers. Chaque détenu était livré pieds et poings liés à un groupe de huit à dix soldats qui leur crachaient au visage, les soufflaient, les lardaient de la pointe de leur sabre, leur balaient le corps du tranchant. Après quoi, ils les suspendaient par les pieds, et à coups de barres, leur brisaient les bras pendus. On en vit qui pariaient de briser un bras sur leur genou comme une branche d'arbre, de faire sauter un œil d'un coup de poing et ces misérables tiraient leurs gueules.

Comme si cela ne suffisait pas pour apaiser la rage des bourreaux, les victimes furent frappées et torturées à l'hôpital où on les avait transportées. Cas de souffrir, la plupart refusaient toute nourriture, arrachaient leur bandage pour provoquer une hémorragie. Les suicides et les cas d'aliénation mentale se multiplient à la suite de la douleur et de l'épuisante.

Dernièrement un fait plus ignoble encore s'est accompli. Le gouvernement fit proposer aux prisonniers révolutionnaires de partir à la guerre. Ceux-ci refusèrent. Quatre-vingt d'entre eux furent conduits et réunis à *Moscou*. Une nuit on les fit sortir, on les mena dans une forêt où on leur donna l'ordre de creuser une fosse. La fosse terminée, les soldats y poussèrent à coups de crosse les prisonniers qui furent ainsi enterrés vivants.

A chaque instant on signale des exécutions et des disparitions.

Naturellement ces faits là arrivent difficilement en France, où, du reste, la presse servile et achetée ne les mentionnerait pas. Les bourreaux peuvent continuer leur œuvre infâme.

Cependant, qu'ils ne complient pas trop sur l'impunité. Quand un gouvernement est accusé à de pareils procédés, c'est qu'il sent sa fin bien proche. Au fond, la peur les pousse à agir. Ils se rendent compte de la situation et se disent que la guerre russe-japonaise pourrait bien leur être fatale.

Déjà, en apprenant l'exécution de *Bobrikoff*, le général *Tchérkoff* est mort de peur. Ce n'était pourtant qu'un commencement. Les manifestations révolutionnaires se multiplient depuis en Pologne. A *Varsovie*, le 6 juillet, un millier d'ouvriers ont parcouru la ville avec un drapeau rouge portant l'inscription « Guerre à la Guerre !

A bas l'absolutisme ! » A *Irkoutsk* de nombreux manifestes ont été distribués dans les casernes. De même, dans les garnisons de *Tomsk*, *Werschnidinsk* et *Tschita*.

Dans cette dernière ville, un drapeau rouge a été placé sur le monument érigé en l'honneur de la visite de *Nicolas*.

Nous savons de source certaine que la Pologne est prête à s'insurger et que la Finlande la suivra dans cette voie. La révolte grande partout et se manifeste par des meurtres de policiers et de fonctionnaires. Il y a, en Pologne, des dépôts secrets d'armes et de dynamite qui serviront probablement d'ici quelque temps.

L'épuisante répression qui s'exerce dans toute la Russie, les tortures, les massacres ne feront que développer la révolte et hâter le jour où s'écroulera le gouvernement le plus cruel et le plus despote qui existe en Europe.

UN PROSCRIT.

Comptabilité de la campagne préparatoire

DU CONGRÈS D'AMTERSDAM

Secrétariat provisoire L. Pauthier.

Mai :

16. Janvier, réunion Robin, 5 fr.; 3 timbres 0,25, 0 fr. 75. 20. Janvier, 5 fr.; Anonyme, 0 fr. 50. 21. Collecte Sociétés Savantes (Conférence Louise Michel), 88 fr. 10. 22. Collecte Salzac, 3 fr. 55. 23. Collecte Mille Colonnes (Conférence Louise Michel), 17 fr. 25. 27. Collecte Salzac, 2 fr. 28. Braumberger, 2 fr. 30. Collecte Coopération des Idées, 4 fr. 85. 31. Janvier, 31 fr.; Collecte chez Jules, 0 fr. 70.

Juin :

1*. Anonyme, 2 francs ; Secrétariat Almeyrada, 4. De M. Salzac, 5 fr.; liste Anatole n° 211, 2 fr.; collecte Salzac, 3 fr. 05. 5. Collecte conférence Louise Michel-Girault, 18 fr. 05. 6. Liste Coulet n° 232, 7 fr.; entrées réunion salle du Printemps, 71 fr.; collecte réunion salle du Printemps, 17 fr. 35. 8. Versée par le *Livertaire*, 3 fr.; collecte réunion Bourse du Travail, 25 fr. 50. 9. Entrées réunion Bock Colossal, 63 fr. 80; collecte réunion Bock Colossal, 13 fr. 25 ; collecte Palais du Travail, 19 fr. 45. 13. Listes Janvier n° 238-244 2 fr. 4 fr.; collecte chez Jules, 2 fr. 14. Comité du « Sou du Soldat » Marseille, 5 fr.; Syndicat des Artistes lyriques, 5 fr. 15. Liste Yvelot n° 214, 3 fr. 16. Syndicat des Garçons de Magasins, 10 fr. 17. Entrées réunions Sociétés Savantes, 68 fr.; collecte réunions Sociétés Savantes, 8 fr. 10. 18. Liste Nicolai n° 218, 2 fr.; liste Morel n° 346, 2 fr. 50 ; Bourse du Travail du Havre, 6 fr. 45. 20. Syndicat des Petroles de Colombes, 5 fr.; Syndicat de Nîmes, 6 fr. 70; Bourse du Travail de Marseille, 5 fr.; Olivier, à Arpajon, 2 fr. 50 ; liste Thomas n° 18, 4 fr. 25 ; liste Sadrin n° 217, 4 fr.; liste Tréguibouff, 6 fr. C... 10 fr.; N... 5 fr.; Lucien L... 10 fr.; Louis L... 5 francs. 21. Auxerre, liste numéro 134, 5 fr.; Frantz Jourdain, 5 francs; Beauvieu Nancy, liste n° 252, 10 fr. 60 ; Jeunesse Syndicaliste de Monceaux, 2 fr.; anonyme, 5 fr.; anonyme, 5 fr.; Elie Faure, 5 fr.; Léon Bloum, 5 fr.; liste Yvelot n° 113, 11 fr. 15 ; Jeunesse Syndicaliste de Paris, 5 fr.; Duret, 10 fr.; Tielinski, 5 fr. 22. Liste Beaudin n° 106, 4 fr. 20 ; collecte faite par le Conseil des Diamantaires de Paris, 6 fr. 23. Syndicat des Boulanger, par Linon, 9 fr. 45; anonyme, 10 fr.; La Résistance, liste n° 197, 5 fr.; Syndicat des Coiffeurs, liste n° 190, 2 fr.; Syndicat des Magons, 10 fr.; liste Sadrin. Versée par Merlin, 5 fr.; groupe Soc. Rev. du 9, 5 fr.; listes Caron n° 324-4326, 12 fr. 75 ; Syndicat des Peintres, liste n° 127, 5 fr. 20 ; liste Mége n° 246-47, 3 fr. 15 ; les Femmes antimilitaristes, par Mme Petit, 1 fr.; collecte salle Jules, 1 fr. 10. 24. Syndicat des Chemins de fer, 20 fr.; liste Beausoleil n° 215, 2 fr. 50 ; Syndicat des Ferblantiers liste n° 129, 1 fr. 10 ; Syndicat des Artistes dramatiques.

Paroles d'un Révolté (P. Kropotkine) 1 25 1 75 La Grève Générale révolution (E. Girault), 0 20 0 30 Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire..... 0 10 0 15 La Mano Negra ..., documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce..... 0 10 0 15 La « Mano Negra et l'opinion française », couverture de J. Hénault... 0 05 0 10 Un peu de théorie (Malatesta)..... 0 10 0 20 Les crimes de Dieu (S. Faure)..... 0 15 0 20 Un problème poignant (E. Girault)..... 0 20 0 25 La Femme dans les U.P. et les syndicats (E. Girault)..... 0 15 0 20 L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20 En période électorale (Malatesta)..... 0 10 0 15 L'Immoralité du mariage (Chauchi)..... 0 10 0 15 Causeries libertaires (J. de l'Ourthe)..... 0 10 0 15 Pourquoi nous sommes internationnalistes..... 0 15 0 20 Rapports du Congrès antiparlementaire..... 0 50 0 80 Nouveau Manuel du soldat..... 0 10 0 15

DIVERS L'Anarchisme (Elitzbacher)..... 3 » 3 50 Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette)..... 2 50 2 80 Les Soiiloques du pauvre (Jehan Rictus). Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein..... 3 » 3 1 Les Cantilènes du malheur Jehan Rictus..... 1 25 1 50 La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)..... 2 75 3 De Maza à Jérusalem (Zo d'Axa) couverture de Steinlein..... 2 » 2 90 En Dehors (Zo d'Axa)..... 0 80 1 Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot)..... 0 20 0 Véhémement (poésies) (A. Veidaux) 1 » 1 La Chose filiale (5 actes en prose) (A. Veidaux) 1 50 2 » 2 Guerre et Militarisme (Jean Gravel)..... 2 75 3 25 Déclarations d'Elitvian (I.)..... 0 10 0 15 Grève générale (par les Élèvants)..... 0 10 0 15 L'Anarchie et l'Eglise (Reclus)..... 0 10 0 15 Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15 Aux femmes (Gohier)..... 0 10 0 15 La femme esclave (Chauchi)..... 0 10 0 15 L'Art et la Société (Cf. Albert)..... 0 10 0 15 L'Education libertaire (Domela)..... 0 10 0 15 Déclarations d'Elitvian (I.)..... 0 10 0 15 Grève générale (par les Élèvants)..... 0 10 0 15 L'Anarchie et l'Eglise (Reclus)..... 0 10 0 15 Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 75 0 90 Auguste Rodin (Veidaux)..... 0 25 0 30 Les Temps Nouveaux (Kropotkine)..... 0 25 0 30 Aux Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 25 0 30 L'Anarchie (A. Girard)..... 0 10 0 15 L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 » 1 25 L'Education pacifique (A. Girard)..... 0 10 0 15 Éléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8° 500 p..... 3 » 3 50 Du Rêve à l'Action, poésies par H.E. Droz ; 1 vol. in-8° 300 p..... 4 » 4 60 En révolte, poésies, par Antoine Nicollai, préface de Charles Malato, 0 75 0 85 De Ravachol à Caserne, notes et documents (Henri Varennes)..... 2 75 3 25

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois) 3 » 3 50 Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour)..... 3 » 3 Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Dessau)..... 3 » 3 L'Enfermé (Gustave Géfroy avec un masque de Blanqui) eau-forte de F. Braquemont)..... 3 » 3 L'armée contre la nation (Urbain Gohier)..... 3 » 3 Les prétoriens et la Congrégation (Urbain Gohier)..... 3 » 3 50 A bas la Caserne ! (Urbain Gohier)..... 2 » 3

ques liste n° 192, 2 fr.; Gross, Genève, 5 fr.; le Groupe Loos-les-Lille, 2 fr.; Mine P., 18 fr.; Mme M... 2 fr.

Juflet :

1*. Bourse du Travail d'Alger, 10 fr.; Groupe d'Etudes sociales de Nancy, 12 fr. Bourse du Travail de Tarare, par Wittman, 3 fr.; Ouvriers de Freinville, par Gerbaud, 24 fr.; Travailleurs réunis du Port de Berst, 50 fr.; Paul-Hyacinthe Layson, 5 fr.; Syndicat des Etsampeurs-Décoeurs, 5 fr.; Albert Lévy, 2 fr.; conférences Marستان, Marseille, par Merle, 13 fr. 75. 4. Bourse du Travail d'Angoulême, 2 fr. Total : 1,003 fr. 25. Balances : Recettes : 1,003 fr. 25. Dépenses : 928 fr. 55. Reste en caisse : 74 fr. 70.

Pour le Comité d'organisation :

Les secrétaires, Miguel ALMEREYDA, Louis VALLERIE. Le trésorier, A. DELALE.

gouvernementale et vient d'être saisi une fois encore.

Ce n'est pas par ce système qu'on arrêtera la marche des idées libertaires. Il est trop tard pour enrayer le mouvement.

A Ferrara, les paysans viennent de détruire les champs des propriétaires qui ont refusé d'accorder les améliorations demandées.

C'est le seul moyen à employer quand on veut obtenir quelque chose.

COMMUNICATIONS

Conférences du camarade Henri Duchmann. — Mercredi 20, soirées ouvrières, 15, rue des Ecoles, Montreuil-sous-Bois ; jeudi 21, Education Municipale, avenue Carnot, Villejuif-Saint-Georges ; vendredi 22, l'Aube sociale, 4, passage Davy (avenue de Saint-Ouen), le Congrès antimilitariste d'Amsterdam : son utilité, ses résultats.

L'Aube sociale (Université populaire), 4, passage Davy, au 50, avenue de Saint-Ouen (XVIII^e). — Vendredi 15, docteur Manheimer Gomès, les Enfants orphelins ; mercredi 20, Conseil d'administration ; vendredi 22, Henry Duchmann, le Congrès antimilitariste d'Amsterdam.

Réunion de la Jeunesse Syndicaliste Lorientaise. — Dimanche 17 juillet à 9 heures du matin, chez le camarade Jambet, rue Rafier, 22 bis, tous les camarades sont priés d'envoyer les livres qu'ils détiennent. Causerie sur le syndicalisme et la Révolution.

Un camarade, exerçant le métier de tailleur, demande si un jeune homme de même profession, sans travail, voudrait s'associer avec lui. S'adresser au *Libertaire*. — Urgent.

Appel à la solidarité des camarades lyonnais. — Il y a ici un camarade nommé Mercier qui est atteint de néphrite aiguë, occasionnée par l'empoisonnement saturnin ; il est malade depuis 20 mois et depuis de longs jours la misère se fait sentir. Si quelques camarades pouvaient disposer de quelques sous, ils sont priés de les faire parvenir chez Bordat, rue Paul-Bert, 17, ou à P. Mayrand, rue Mazenod, 65.

P. MAYRAND.

Les Libertaires des 4-Chemins. — Samedi 16 juillet à 8 h. 1/2, salle Chéry, 1, rue des Ecoles. — Compte rendu du Congrès antimilitariste d'Amsterdam. Adhésions à la Nouvelle Internationale. — Présence indispensable des camarades.

JEUNESSE SYNDICALE DE PARIS

Réunion le lundi 18 juillet, à 9 heures du soir, salle B des cours, Bourse centrale du travail.

Causerie, par le camarade Gassin ; sujet traité : « L'idée de Patrie. »

Dernières disposition à prendre pour la controverse. Reufo-Griffithches. Remplacements des secrétaires et trésoriers.

Les adhésions et cotisations sont requises.

Les secrétaires : BERGIA et FRIMAT.

TOULON. — Dimanche 17 juillet, à 9 heures précises du matin, salle du Casino, conférence publique et contradictoire, par Jean Marستان. Sujet traité : « L'évolution Sociale et les diverses formes de gouvernement (Réponse au Comité Plébiscitaire de l'Appel au Peuple).

Prix d'entrée : 30 centimes (pour couvrir les frais).

PETITE CORRESPONDANCE

E. Bré, Saint-Affrique. — Reçu mandat. Merci. Reçu pour la Colonne d'Aiglemont : Liste Paul Morel : 10 francs.

BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE

Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert...) 3 » 3 50 Ainsi parlait Zarathoustra (tr. H. Albert) 3 » 3 50 La Volonté de puissance (trad. H. Albert), 2 vol. in-18 à 3 50. 3 » 3 50 De Kant à Nietzsche (trad. de Gauthier) 3 » 3 50 Le Trésor des Hum'les (Maurice Maeterlinck) 3 » 3 50 Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strindberg) 1 35 1 50 Les forces tumultueuses (E. Verner) 3 » 3 50

LIBRAIRIE P. V. STOCK

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouv. édition... 2 75 3 25 Autour d'une vie (Kropotkine) 2 75 3 25 L'Amour libre (Ch. Alba) 2 75 3 25 L'Individu et la Société (Grave) 2 75 3 25 La Société future (Grave) 2 75 3 25 L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave) 2 75 3 25 La Grande famille (Grave) 2 75 3 25 Dieu et l'Etat (Bakounine) 2 75 3 25 En marche vers la société nouvelle (Cornelissen) 2 75 3 25 Soupes, nouvelles (Descaves) 2 75 3 25 Sous la casaque (Dub